LES ÉLÉMENTS STEPPIQUES DANS L'ÉNÉOLITHIQUE DE TRANSYLVANIE

ANN DODD-OPRIȚESCU

Les premiers courants « steppiques » qui ont atteint la Transylvanie se manifestent par des vestiges de triple nature : la céramique dite « C » (dans la région du Sud-Est), les sépultures de Decea Mureșului, et les têtes de massue ou de sceptre en pierre, répandues sous forme d'exemplaires isolés.

LA CÉRAMIQUE DE TYPE CUCUTENI C

Les données actuelles sur la présence de la céramique C dans l'aire d'Ariușd (indifféremment du problème de la continuité ou non du faciès d'Ariușd dans cette région jusqu'à la phase Cucuteni B) sont réduites à quelques éléments seulement, mais qui suffisent toutefois à établir deux points : 1) les porteurs de la céramique C ont pénétré, à un certain moment, jusque dans le coin sud-est de la Transylvanie ; 2) ce moment (au niveau de la documentation présente) ne semble pas être antérieur à l'étape Cucuteni B [1]. Cette catégorie céramique a été mise à jour dans l'établissement de Leț (dép. de Covasna), dans les fossés I et III [2], parmi des fragments de céramique cucuténienne de l'étape Cucuteni B. Székely Z. précise qu'à Leț ont été dégagés deux niveaux, dont un de la phase Cucuteni B, avec de la céramique C [3]. Il s'agit de trois fragments au rebord décoré d'impressions à la corde « enroulée », identiques à ceux de Sărata-Monteoru [4].

LE CIMETIÈRE DE DECEA MUREȘULUI

Une importante littérature, tant roumaine qu'étrangère, a été consacrée à ce cimetière. Les points de vue les plus récents s'accordent en général sur sa signification historico-culturelle, son appartenance ethnique et son âge.

Au cours des travaux effectués dans une carrière de pierre, ouverte en 1912, aux environs de la ville d'Aiud (dép. d'Alba), ont été déterrés des ossements humains, des couteaux de silex, perles, etc. Saisi des découvertes, I. Kovács a entrepris des fouilles systématiques sur le lieu en question et a pu ainsi dégager 15 sépultures et les traces de 4 autres (détectées par la présence de tâches d'ocre). Ces sépultures faisaient partie probablement d'un cimetière beaucoup plus vaste [5]. Quelques objets funéraires concentrés en un même lieu pourraient représenter l'inventaire funéraire d'une sépulture complètement détruite [6].

Rite funéraire. Il s'agit d'un cimetière plat. Les sépultures, individuelles (une seule exception, pour la Sépulture 15) ont été creusées à des profondeurs qui aujourd'hui varient entre 13 et

[1] I. Nestor et E. Zaharia, Dacia, N. S., 12, 1968, p. 27.

[2] I. Nestor, Materiale, 3, 1957, p. 61 ; I. Nestor et E. Zaharia, *op. cit.*, p. 27, note 32.

[3] Székely Z., dans *Atti del VI° Congresso Internationale delle Scienze Preistoriche e Protoistoriche*, Roma, 1965, II, p. 272.

[4] Faisant suite à la céramique C, des vestiges de type Gorodsk et Usatovo auraient également atteint le sud-est de la Transylvanie. Les premiers consistent en fait en un seul tesson, découvert à Doboșeni, dans le fossé n° 2 (cf. Székely Z., Materiale, 1957, p. 150 et fig. 3/4), et présentant un décor en résille. L'auteur admet toutefois qu'un tel décor est connu également dans l'étape Cucuteni A—B. Quant aux vestiges Usatovo, que Székely avait décelés à Jigodin (cf. Sékely Z., SCIV, 6, 1955, 3—4, pp. 846 et 848), ils se sont avérés par la suite être beaucoup plus tardifs (Gh. Bichir, Dacia, N. S., 6, 1962, p. 88, note 13—14 ; P. Roman, J. Pál, H. Csába, SCIV, 24, 1973, 4, pp. 559—572).

[5] Roska M., ArchÉrt, 42, 1928, pp. 48—53, 305, 306 ; I. Kovács, AISC, 1, 1928—1932 (1932), pp. 89—101 : idem, KözleményekCluj, 4, 1944, 1—2, pp. 20—21.

[6] Roska M., *op. cit.*, p. 50.

DACIA, N.S., TOME XXII, 1978, pp. 87—97, BUCAREST

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

130 cm, dans de l'argile jaune, ce qui explique la mauvaise conservation des ossements. Les squelettes sont orientés sud-ouest/nord-est, à l'exception de la Sépulture 3, orientée nord-est/sud-ouest. La disposition des ossements indique que les morts ont été allongés sur le dos, la tête droite, les bras le long du corps. Les jambes sont repliées à droite ou à gauche (7 sur la gauche, 6 sur la droite, dans deux cas une seule jambe est repliée). Selon I. Kovács, les genoux ont été initialement relevés. Le problème a été repris et développé par I. B. Kutzián qui, sur la base des données obtenues dans le cimetière de Tiszapolgár-Basatanya, en a conclu que les membres inférieurs ont été intentionnellement [7] disposés sur la droite ou la gauche (pour les femmes à gauche, pour les hommes à droite). A Decea Mureșului, d'après l'emplacement de quelques biens funéraires dans l'angle formé par la contraction des jambes, ou pourrait conclure que l'arrangement latéral a été intentionné. Cependant, l'absence d'une étude anthropologique des squelettes comme le mode dont sont répartis les biens funéraires nous empêchent de préciser si cette disposition est d'origine et a été liée à quelque règle [8].

Inventaire funéraire. Toutes les sépultures dégagées contenaient des biens funéraires, qui présentent dans leur ensemble un caractère très homogène.

Dans 10 des sépultures avait été déposé un vase (rarement deux). Il s'agit de bols, écuelles, en général sans ornement. Dans les rares cas où le décor existe, il consiste en impressions de forme circulaire.

Une composante essentielle du mobilier funéraire à Decea consiste en éléments de parure, et particulièrement en ceintures de perles discoïdales, découpées dans des coquillages Unio. Dans la Sépulture 12, les perles Unio, disposées en cercles, se trouvaient dans l'angle formé par le repli des genoux. Dans deux cas, les ceintures sont faites de perles en cuivre, cylindriques. L'un des morts portait, en plus de la ceinture, un torque en cuivre, de section ronde, épais de 7 mm dans sa partie centrale, aminci dans ses extrémités en volutes [9]. Si la disposition des jambes a eu un certain rôle dans la détermination du sexe, alors les éléments de parure ont été portés de façon égale par les hommes et par les femmes.

Les armes ou outils consistent en longs couteaux de silex, de section plus ou moins trapézoïdale, profil courbe et base droite. L'exemplaire de la Sépulture 11 est retouché à ses deux extrémités; celui de la Sépulture 7, partiellement retouché, représenterait d'après I. Kovács une lame de faucille. Les autres 7 exemplaires sont non retouchés et il est probable qu'ils ont été éxécutés spécialement comme pièces à destination funéraire. Le couteau de la Sépulture 12 est exceptionnellement long (22,5 cm). Il appartient au défunt à la massue. Les couteaux sont présents aussi bien dans les sépultures d'adultes que dans celles d'enfants. Le seul autre objet de silex est un grattoir (Sépulture 5).

L'inventaire en pierre est représenté par deux massues (l'une trouvée dans la Sépulture 12, l'autre découverte fortuitement, ensemble avec la hache à double tranchant [10]). Les deux massues sont identiques : elles sont pourvues de 4 protubérances semisphériques. Leur corps présente une base concave et est renflé au sommet. Le trou d'emmanchement de l'exemplaire de la Sépulture 12 a un diamètre de 14 mm. Ces massues ont été confectionnées dans une roche granitique, pigmentée de tâches blanches. Les quatre protubérances sont lustrées [11]. La position de l'une d'elles, dans le prolongement des os de la main droite, indique que le défunt la tenait dans cette main. Le couteau, qui se trouvait à proximité, sur l'os iliaque droit, parallèle à l'axe du bras droit, devait être lié à la taille ou simplement déposé sur le bassin.

[7] I. Bognár-Kutzián, *The Copper Age Cemetery of Tiszapolgár-Basatanya*, ArchHung, 42, 1963, pp. 355–356, 442.

[8] Il est à noter qu'à Csongrad (I. Ecsedy, ÉvkSzeged, 2, (1971), 1974, pp. 9–17) en Hongrie, dans une sépulture à ocre du même type que celles de Decea Mureșului, les membres inférieurs ont été trouvés dans leur position initiale, avec les genoux relevés, tandis que les pieds avaient été placés dans une petite fosse. Par ailleurs, à Decea Mureșului, nous remarquons que les éléments de parure, les aiguilles en cuivre, les longs couteaux de silex, la céramique sont présents dans la plupart des sépultures, indifféremment de la disposition des membres inférieurs. Le squelette de la Sépulture 15, avec un enfant dans les bras, était accompagné d'un collier de coquillages, d'une aiguille en cuivre, d'un couteau de silex, un vase et un morceau d'ocre. Ses jambes étaient recroquevillées sur la droite. L'individu de la Sépulture 12, avec les jambes repliées sur la droite, tenait dans sa main une massue ; le reste de l'inventaire est identique à celui de la Sépulture 15. La présence de la massue nous indique que le squelette est probablement de sexe masculin. Par contre celui de la Sépulture 15, avec l'enfant, doit être celui d'une femme. Or, dans les deux cas, les jambes avaient été repliées sur la droite.

[9] Dans la publication roumaine de 1932 (cf. I. Kovács, AISC, 1, 1928–1932, p. 92), la description et l'illustration présentent le torque comme une pièce aux extrémités amincies et pointues. C'est sous cette forme qu'il est entré dans la littérature de spécialité roumaine (I. Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien*, BerRGK, 22 (1932), 1933, p. 73). Douze ans plus tard, dans la publication en langue hongroise (I. Kovács, KözleményekCluj, 4, 1944, 1–2, p. 7 et fig. 5/2), le torque est présenté avec des oreillettes (l'une d'elles est reconstituée) et c'est ainsi qu'il est connu dans la littérature hongroise (cf. I. Bognár-Kutzián, *op. cit.*, pp. 449 sq.). Il est mentionné dans le texte de I. Kovács que l'oreillette est apparue dans le cadre de l'inventaire du Musée de Cluj. A préciser que la pièce en question, à l'heure actuelle, se présente sans l'oreillette supposée lui appartenir.

[10] Roska M., *op. cit.*, pp. 48–53.

[11] I. Kovács, AISC, 1928–1932 (1932), p. 95.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

La série d'aiguilles en cuivre constitue une composante intéressante du mobilier funéraire, d'autant plus qu'elles n'apparaissent que dans le secteur Nord du cimetière (Sépultures 10—15). Elles sont au nombre de 6 et de forme identique : section ronde, extrémités pointues. Seules les dimensions varient : la plus petite est longue de 35 mm (diamètre 1,5 mm), la plus grande atteint 110 mm (diamètre 6 mm). Dans ce dernier cas, il s'agit plus vraisemblablement d'une alène.

Dans chacune des sépultures, on a pu relever la présence d'ocre, sous forme d'agglomérats répandus dans la terre de remplissage de la fosse, ou encore sous forme de petits dépôts placés près des membres inférieurs ou de la tête du défunt. Dans quelques cas, les ossements étaient colorés [12].

★

Les premières hypothèses émises sur la signification culturelle et la position chronologique du cimetière de Decea Mureşului ont mis en lumière deux tendances : — l'une voyait dans les vestiges de Decea le témoignage d'une migration nord-pontique, — l'autre les attribuait à un groupe local Bodrogkeresztúr ou post-Bodrogkeresztúr. Les études plus récentes consacrées à ce cimetière se sont ralliées à l'idée d'une formation mixte : éléments orientaux plus éléments locaux de l'Enéolithique transylvain. La seule divergence réside dans l'attribution culturelle de ces éléments locaux : d'après les uns il s'agit d'éléments Bodrogkeresztúr, d'après les autres Tiszapolgár. Nous rappellerons brièvement le contenu des diverses études faites sur le cimetière de Decea Mureşului.

V. G. Childe a été le premier à s'intéresser aux problèmes soulevés par ces découvertes. Selon lui, de tels vestiges pouvaient représenter initialement une migration d'éléments originaires du sud de la Russie [13].

I. Nestor écarte l'idée « attirante » de Childe : les analogies que présente le cimetière avec les sépultures à ocre du sud de la Russie ne doivent pas obligatoirement être interprétées dans le sens d'une migration nord-pontique. Les affinités avec le sud de la Russie sont toutefois incontestables et le cimetière de Decea Mureşului représenterait le second groupe culturel avec de telles affinités (le premier étant le groupe aux sépultures tumulaires). L'auteur analyse les différentes composantes du rite et du mobilier funéraires, et rapproche une partie d'entre elles de la civilisation de Bodrogkeresztúr. Les différences (position recroquevillée, absence d'ocre, inventaire céramique riche, dans les sépultures Bodrogkeresztúr) pourraient s'expliquer par un décalage chronologique, dans le sens d'une plus grande ancienneté du groupe Pusztaistvánháza [14].

P. Patay considère que le cimetière de Decea Mureşului represente une variante locale de la civilisation de Bodrogkeresztúr [15].

I. Kovács, à la suite des découvertes faites en Hongrie après la Première Guerre mondiale, date le cimetière de l'époque du Cuivre (dans une phase avancée déjà, postérieure à la phase représentée par les cimetières de Pusztaistvánháza et Bodrogkeresztúr). De façon générale, il attribue les différences observables entre Decea Mureşului et Bodrogkeresztúr à des différences ethniques (pour la Transylvanie, la base ethnique étant constituée par la civilisation à céramique peinte) [16].

L'existence de certaines liaisons avec les communautés Bodrogkeresztúr est considérée comme possible par D. Popescu [17].

Dans une étude consacrée au dépôt de Kladovo, M. Garašanin aborde le problème des influences steppiques dans le « néolithique récent » du Danube inférieur et fait, pour la première fois, un rapprochement entre les cimetières de Decea Mureşului et Mariupol (rite funéraire, inventaire), liant la nécropole de Mariupol au groupe Bodrogkeresztúr et à Decea Mureşului [18]. Cinq années plus tard [19], le même auteur approfondit ce problème et étudie successivement le cimetière de Mariupol, le complexe steppique, le groupe Gorodsk-Usatovo, puis les éléments steppiques dans le Danube inférieur (Decea Mureşului, les sépultures à ocre de Roumanie, les longs couteaux de silex, les sceptres de pierre). L'auteur rattache le cimetière de Decea à ceux de type Mariupol (dans sa phase tardive), situant le moment d'apparition des premiers éléments steppiques dans le bassin carpatique à un niveau Tiszapolgár. Quant à notre cimetière, il daterait de la période suivante (civilisation de Bodrogkeresztúr). M. Garašanin aborde le problème de l'origine de la

[12] *Ibidem*, p. 99.

[13] V. G. Childe, *The Danube in Prehistory*, Oxford, 1929, pp. 203—204.

[14] I. Nestor, *op. cit.*, pp. 74—76. A noter qu'à cette époque, les connaissances sur la civilisation de Bodrogkeresztúr étaient très limitées. Par ailleurs, il est fort probable que I. Nestor n'avait pas eu en main l'étude de Makarenko sur le cimetière de Mariupol (parue en cette même année 1933).

[15] Patay P., DissPann, 2, 13 (1938), pp. 8—9.

[16] I. Kovács, KözleményekCluj, 4, 1944, 1—2, p. 20.

[17] D. Popescu, *Die Frühe und mittlere Bronzezeit in Siebenbürgen*, Bucureşti, 1944, p. 25.

[18] M. Garašanin, Arh vestnik, 5, 1954, 2, pp. 237—238.

[19] Idem, Glasnik Sarajevo, N. S., 15—16, 1961, pp. 23—26.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

civilisation de Bodrogkeresztúr, précisant le rôle des éléments steppiques auprès de ceux de type Lengyel et Tiszapolgár. Sans contester la parenté existant entre Decea Mureşului et Bodrogkeresztúr, il s'écarte toutefois de l'hypothèse de P. Patay (voir plus haut) et considère plus probable l'appartenance de Decea Mureşului à une migration nord-pontique [20]. La même idée est reprise en 1961 [21].

Nous retrouvons un raisonnement analogue chez M. Gimbutas, qui, se basant sur les liaisons existantes entre le cimetière de Mariupol, le milieu culturel de Transylvanie et Decea, date ce dernier à un niveau Tiszapolgár final-Bodrogkeresztúr [22]. Nous précisons que les rapprochements avec Tiszapolgár avaient été faits dès 1948 par I. Bognár Kutzián, sur la base de la céramique [23].

En 1960, dans l'*Histoire de Roumanie* (vol. I), le cimetière de Decea Mureşului est analysé comme le représentant de la variante orientale de la civilisation Bodrogkeresztúr (comme P. Patay donc), le tout formant le grand complexe culturel Bodrogkeresztúr-Decea Mureşului, qui se serait développé sur un fond Tisa II [24].

N. Vlassa, à partir d'une caractérisation succincte du rite funéraire propre aux groupes Decea Mureşului et Bodrogkeresztúr, met en évidence l'absence de fondement dans l'interprétation historico-culturelle donnée par D. Berciu, et présente le cimetière de Decea Mureşului comme un phénomène isolé, unique dans le milieu culturel de Transylvanie, et qui doit être situé, temporellement, après l'évolution de la civilisation Bodrogkeresztúr (dans ses manifestations typiques) [25].

L'étude la plus détaillée sur le cimetière de Decea Mureşului a été réalisée par I. Bognár-Kutzián, dans le cadre de la présentation de l'Age de Cuivre hongrois [26]. L'auteur analyse chaque composante du rite et du mobilier funéraire, et constate ainsi que les analogies avec les manifestations Bodrogkeresztúr se limitent à la seule présence de la hache de type Jászladány. Le cimetière de Decea Mureşului ne peut être considéré en aucun cas comme un vestige du groupe transylvain de la civilisation de Bodrogkeresztúr qui, par ailleurs, semble avoir été à l'écart des influences steppiques. Le cimetière est mis en liaison avec la pénétration des éléments Kurgan de la fin de la phase II, et surtout de la phase III, d'après la périodisation de M. Gimbutas (dans l'horizon correspondant à Tripolie B/II, Cucuteni A—B, B, et à la période de diffusion des haches de type Jászladány) [27].

D'un point de vue typologique, M. Gimbutas estime que le cimetière de Decea Mureşului se situe à un niveau Tiszapolgár plutôt que Bodrogkeresztúr, mais elle le synchronise en fin de compte avec l'époque représentée par la civilisation de Bodrogkeresztúr (probablement en raison de la hache à tranchants disposés en croix). Decea Mureşului daterait de la période Kurgan III [28].

K. Horedt voit dans le cimetière de Decea une apparition isolée, mais qui présente un certain nombre d'éléments qui ont une aire de diffusion beaucoup plus large [29].

Discutant le problème de sa position chronologique dans l'Enéolithique de Transylvanie, P. Roman estime que le contexte généralement admis Bodrogkeresztúr ne peut être accepté, puisque — et comme l'a clairement souligné déjà I. Bognár-Kutzián — la céramique dénote une influence Tiszapolgár très nette. D'autre part, l'auteur rapproche les sépultures de Decea de celles de Brăiliţa, de la période la plus ancienne, qui appartiennent aux porteurs de la civilisation de Cernavoda I (apparaissant dans le Danube inférieur à un moment correspondant à la phase Cucuteni A—B). Le cimetière de Decea Mureşului s'inscrit donc chronologiquement dans une période correspondant au début de la phase Cucuteni A—B, quand persistaient encore des éléments de la civilisation de Tiszapolgár. La hache de type Jászladány ne s'opposerait pas à une telle datation : elle a pu être la création de tribus Tiszapolgár tardives [30] (hypothèse confirmée par la découverte, par P. Patay, au cours de l'été 1977, d'une telle hache dans un cimetière de la période de transition de Tiszapolgár à Bodrogkeresztúr ; information I. Ecsedy).

M. Rusu analyse les découvertes de Mirăslău et Meşcreac comme les manifestations du même courant culturel que celui représenté à Decea Mureşului [31]. Decea ne serait donc plus un phénomène isolé en Transylvanie (comme l'avaient souligné K. Horedt et N. Vlassa).

I. Merpert a signalé l'existence probable, à Holboca (tumulus), d'un jalon (sépultures en position allongée, sans le moindre inventaire), pouvant nous aider à repérer la route suivie par les tribus migratrices dont une partie s'est fixée en Transylvanie [32].

[20] Idem, BerRGK, 39, 1958, pp. 36—37.
[21] Idem, Glasnik Sarajevo, N. S., 15—16, 1961, p. 25.
[22] M. Gimbutas, dans *L'Europe à la fin de l'âge de la pierre*, Prague, 1961, pp. 195—196.
[23] I. Bognár-Kutzián, ArchÉrt, 1946—1948, pp. 59—60.
[24] D. Berciu, *Istoria României*, I, 1960, pp. 59—60 : idem, *Contribuţii la problemele neoliticului din România în lumina noilor cercetări*, Bucureşti, 1961, pp. 121—122,
[25] N. Vlassa, SCIV, 15, 1964, 3, pp. 359, 364—366.
[26] I. Bognár-Kutzián, *The Copper Age* ..., pp. 442—453.
[27] *Ibidem*, p. 453.
[28] M. Gimbutas, *Old World Chronologies*, Chicago, 1966, p. 176.
[29] K. Horedt, Apulum, 7, 1968, 1, p. 110.
[30] P. Roman, Dacia, N. S., 15, 1971, p. 113.
[31] M. Rusu, Banatica, 1, 1971, p. 82.
[32] M. Merpert, KS, 105, 1965, p. 13.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

E. Comşa, commentant les résultats des recherches soviétiques sur l'Enéolithique des régions nord-pontiques, situe la pénétration du groupe Decea Mureşului en Transylvanie à un niveau correspondant d'une part à la transformation de la civilisation de Tiszapolgár en civilisation de Bodrogkeresztúr, d'autre part au passage de la phase Cucuteni A à la phase Cucuteni A—B [33].

D. Ia. Teleguine voit dans le cimetière de Decea Mureşului et le tumulus de Cainari la preuve de contacts culturels étroits entre les populations Srednii Stog et celles des régions voisines plus à l'Ouest [34].

À l'occasion de la publication de la sépulture de Csongrad (Kettöshalom, à la confluence du Criş et de la Tisa), I. Ecsedy reprend le problème des premières influences steppiques dans les régions carpato-danubiennes et crée la notion de complexe Csongrad-Decea Mureşului [35].

Un peu plus tard, E. Comşa, revenant sur la position chronologique du cimetière, le situe cette fois-ci à un niveau Bodrogkeresztúr-Cucuteni A—B 1. L'auteur précise par ailleurs qu'au moment du contact avec les communautés Bodrogkeresztúr, le groupe Decea Mureşului leur a emprunté un certain nombre d'éléments [36].

*

Le rite funéraire observé à Decea Mureşului se rattache à celui de l'Enéolithique du sud de l'Ukraine. Toutefois, les analogies avec celui en vigueur dans les régions carpatiques ne manquent pas. Pour pouvoir réaliser l'encadrement chronologique de notre cimetière, nous examinerons les caractéristiques de ce rite et du mobilier funéraire, en fonction du contexte culturel carpatique (Tiszapolgár, Bodrogkeresztúr).

L'orientation sud-ouest/nord-est est strictement observée à Decea, à l'exception d'un seul cas (orientation nord-est/sud-ouest). Dans les cimetières de la population Tiszapolgár (cimetière de Tiszapolgár — Basatanya) on observe la même orientation ouest-est. [37]. Dans les sépultures de la Période II du cimetière (sépultures Bodrogkeresztúr), l'orientation est-ouest entre en usage (pour 25% des morts). I. Bognár-Kutzián souligne qu'en fait, l'orientation ouest-est est inhabituelle dans les autres cimetières du Chalcolithique hongrois, et que l'orientation essentielle, à l'étape ancienne comme à l'époque moyenne, reste : est-ouest. Elle a ses racines dans le néolithique (Csöszhalom). Seul le cimetière de Tiszapolgár-Basatanya ferait donc exception.

Dans les cimetières plats nord-pontiques, du Néolithique tardif et de l'Enéolithique [38], l'orientation ne présente pas un caractère uniforme : à Nikolski, par exemple, les défunts avaient la tête à l'ouest ou au sud-ouest [39] ; à Mariupol, on a observé deux orientations (ouest-est et est-ouest)[40] ; dans la nécropole de Lohansk (Rapides du Dniepr)[41], les têtes des défunts avaient été placées au nord-est ; à Kapoulovsk, 65 sépultures (disposées en un seul rang), etaient orientées est-ouest.[42]

Dans les cimetières nord-pontiques, la position adoptée à Decea Mureşului succède à celle caractérisée par l'allongement complet des membres (propre aux cimetières du Néolithique tardif sud-ukrainien, comme à Mariupol, Nikolski, Kapoulovsk). A Kapoulovsk, deux sépultures se differenciaient des autres par un léger repli de la jambe droite [43]. La position dorsale, avec les membres inférieurs recroquevillés (position « yamna » selon une expression de Sulimirski), est caractéristique

[33] E. Comşa, Balcanica, 3, 1972 (1973), pp. 59—92.

[34] D. Ia. Teleguine, *Serednostogivska Kultura epohi midi*, Kiev, 1973, pp. 154—155.

[35] I. Ecsedy, *op. cit.*, pp. 9—17.

[36] E. Comşa, ActaArchCarp, 15, 1975, p. 135.

[37] I. Bognár-Kutzián, *op. cit.*, pp. 354—355.

[38] D. Ia. Teleguine, *op. cit.*, pp. 105, 166 et fig. 55.

[39] T. Sulimirski, *Corded Ware Globular Amphorae, North-East of the Carpathians*, University of London, 1968, p. 76.

[40] M. Makarenko, *Mariupolski Mogilnik*, Kiev, 1933, p. 137.

[41] V. N. Danilenko, *Eneolit Ukrainî. Etnoistoriceskoe issledovanie*, Kiev, 1974, p. 48.

[42] Les cimetières de Mariupol et Nikolski sont attribués (D. Ia. Teleguine, *Dnipro-Donetzo Kultura. Do istorii naselennia epohi neolitu rannogo metali nivdnia shodnoi Evropi*, Kiev, 1968), à la civilisation dniepro-donetzienne, avec laquelle se terminerait le Néolithique de cette région. L'auteur situe le cimetière de Mariupol dans la phase II et celui de Nikolski dans la phase III. D'après Sulimirski *(op. cit.*, p. 76), ce dernier comprendrait 4 périodes et la seconde serait contemporaine avec le cimetière de Mariupol. V. N. Danilenko considère que le cimetière de Nikolski est contemporain, dans son ensemble, des dernières sépultures de Mariupol *(op. cit.*, p. 46). Quant au cimetière de Mariupol, il appartiendrait à la phase tardive de la civilisation azovo-dnieprovienne (phase correspondant à un moment quand, dans la zone d'Europe orientale, existaient déjà des tribus du complexe Drevneiamnaïa). Le cimetière de Ciapli (Rapides du Dniepr, sur la Péninsule Igren) est censé représenter (cf. M. Gimbutas, dans *L'Europe à la fin de l'âge de la pierre*, Prague, 1961, p. 196) la phase qui suit immédiatement celle de Mariupol : de nombreuses analogies existent dans l'inventaire des deux cimetières, mais le rite funéraire à Ciapli subit de profonds changements (sépultures individuelles, avec couvertures de pierre, squelettes sur le dos, les genoux relevés, et plus tard tombés latéralement). D. Ia. Teleguine, se basant probablement sur la présence de plusieurs pièces en cuivre, situe ce cimetière à un niveau très tardif de la civilisation de Srednii-Stog (phase II B, alors que l'établissement de Srednii-Stog — à titre de comparaison — est attribué à la phase I B). Le cimetière de Kapoulovsk correspond d'après Danilenko à la toute première phase du complexe Drevneiamnaïa (phase Cighiro-Kvitiansk). Celui de Lohansk se situerait à un niveau Srednii-Stog II (qui d'après nous correspond approximativement à l'étape Cucuteni A—B_2).

[43] V. N. Danilenko. *op. cit.*, p. 65.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

pour la civilisation de Srednii-Stog [44]. Le cimetière de Lohansk présente la même disposition des squelettes qu'à Decea Mureșului (le cimetière de Lohansk est considéré par Danilenko comme plus tardif que ceux cités plus haut et appartiendrait à L'Enéolithique — déjà classique — sud-ukrainien). Dans la région du Dniepr inférieur, cette position apparaît ensemble avec d'autres éléments (sépultures en cistes, cromlechs, couvertures de pierres).

Tandis que dans les cimetières énéolithiques de l'aire carpatique la position des membres inférieurs sur la droite ou sur la gauche a pu servir à la détermination des sexes, dans ceux des steppes nord-pontiques une telle hypothèse ne peut être formulée.

La présence d'ocre serait attestée dans le sud de l'Ukraine dès le Néolithique (cimetières des porteurs de la civilisation Dniepro-donetzienne) [45]. Cette substance, qui se présente sous plusieurs formes (poudre, morceaux...) devient, dans les sépultures Srednii Stog, une composante du mobilier funéraire, sans toutefois être un élément constant. Dans le cimetière de Tiszapolgár-Basatanya, quelques sépultures (deux d'époque Tiszapolgár, six d'époque Bodrogkeresztúr), présentaient des traces d'ocre [46]. Mais dans la plaine hongroise, l'ocre n'est pas considéré comme un élément nouveau, il apparaît déjà bien avant, par exemple dans quelques sépultures de la civilisation de Körös [47].

Donc, du point de vue du rite funéraire, le cimetière de Decea Mureșului se rattache incontestablement à l'aire de la civilisation de Srednii Stog, mais il est difficile de préciser à quel moment de l'évolution de cette civilisation il correspond.

Sur le plan de l'appartenance culturelle du mobilier funéraire, nous observons une certaine absence d'unité : quelques éléments se rattachent au fond culturel de l'espace carpatique, d'autres sont d'origine « steppique », tandis que le reste n'est attribuable à aucun contexte culturel précis.

La céramique se caractérise par une exécution maladroite, le plus souvent négligée, et par le nombre très limité de ses formes : le bol et l'écuelle (le vase de la Sépulture 10, d'une forme très spéciale, est assurément un produit d'importation). Par ailleurs, le nombre même des vases est très réduit. Ces constatations nous suggèrent que la céramique, dans un tel contexte culturel, ne représentait pas une composante habituelle du mobilier funéraire (à la différence de celui des sépultures Tiszapolgár ou Bodrogkeresztúr), et qu'elle doit représenter une adaptation locale des formes et motifs propres à la céramique des groupes culturels voisins, avec lesquels les tribus de type Decea Mureșului sont entrées en contact.

L'écuelle, dans sa forme tronconique, avec le rebord droit ou légèrement incliné, est la forme énéolithique par excellence. Dans nos régions, elle apparaît avec la céramique peinte, en particulier celle des aires Gumelnița, Sălcuța et même Cucuteni. Elle existe egalement dans les civilisations contemporaines de Transylvanie. Plusieurs archéologues ont rapproché les exemplaires de Decea Mureșului de la céramique Bodrogkeresztúr. Or (et ce fait a été clairement souligné par I. Bognár-Kutzián) [48] quelques-unes des formes qui lui sont liées ne sont pas spécifiques à cette civilisation et ne peuvent donc représenter un critère valable. Selon nous, les bols et écuelles de Decea Mureșului n'ont aucune liaison avec les formes Bodrogkeresztúr, caractérisées par un profil arrondi [49]. Par contre, les bols et les tasses de la période précédente (Tiszapolgár) ont un profil qui se rapproche beaucoup plus des exemplaires de notre cimetière [50]. La seule réserve serait que la forme d'écuelle plus ouverte et plus basse, telle qu'elle apparaît dans la sépulture 11 de Decea, est pratiquement inexistante dans le matériel Tiszapolgár, alors qu'elle devient assez fréquente dans le répertoire des formes Bodrogkeresztúr [51]. Mais nos références sont quelque peu faussées, puisque le faciès Tiszapolgár de Transylvanie, en contact avec d'autres réalités culturelles, a dû nécessairement présenter certaines différences par rapport à celui de la plaine de la Tisa ou de Slovaquie [52]. Si, donc, quelques particularités de la céramique de Decea Mureșului peuvent s'expliquer par l'existence d'un faciès transylvain (présence des écuelles, absence des proéminences en forme de corne — si typiques en Hongrie et en Slovaquie — disposition asymétrique des anses), il existe par ailleurs un élément qui nous autorise à considérer cette céramique comme une imitation de celle des communautés Tiszapolgár et non Bodrogkeresztúr : il s'agit du décor (par deux fois présent) consistant en impressions de petits cercles, disposés en triangle

[44] D. Ia. Teleguine, ZfA, 3, 1969, p. 13 ; idem, *Seredno-stogivska* ..., p. 108, 166, fig. 54, 58.

[45] Idem, ZfA, 3, 1969, p. 5.

[46] I. Bognár-Kutzián, *The Copper Age* ..., p. 409.

[47] *Ibidem*.

[48] *Ibidem*, pp. 444–445.

[49] *Ibidem*, pl. 138/K et 139/L.

[50] *Ibidem*, pl. 130/K, L.

[51] *Ibidem*, pl. 138/K, 3a.

[52] P. Roman, (Dacia, 15, 1971, p. 113) compare ainsi la céramique de Decea Mureșului avec le matériel récolté à Românești (dep. de Timiș). L'auteur a mis à notre disposition les illustrations de ce matériel : l'empreinte locale se détache clairement (les anses cornues ne sont plus du tout typiques, les formes sont plus ouvertes)

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

ou dans un système rectangulaire. Or, cela est un décor tout à fait spécifique pour la civilisation de Tiszapolgár [53], et qui n'apparaît plus au cours de la civilisation suivante [54].

Quant à la forme de la Sépulture 10 (« saucière ») il s'agit très probablement d'une importation. I. Nestor donne pour référence le matériel céramique de la strate supérieure de l'établissement d'Ariuşd, attribuée à la civilisation de Schneckenberg [55]. I. Bognár-Kutzián trouve des analogies pour cette forme dans un établissement Gumelniţa (Pietrele) [56]. Dans ce dernier cas, il s'agit d'un vase double, l'analogie est donc très limitée. Il est en tout cas certain que c'est là une forme propre aux civilisations balkano-danubiennes du type Gumelniţa-Karanovo VI.

Les nombreuses ceintures confectionnées dans des coquillages Unio représentent, à 2 ou 3 exceptions, le seul type de parure en usage chez ces communautés. Dans l'Enéolithique carpatique, les parures, caractérisées au contraire par une très grande variété, sont faites essentiellement de perles en calcaire, celles en coquillage étant très rares [57]. Dans les régions nord-pontiques les perles sont le plus souvent des dents d'animal percées (dents de cerf), des coquillages, perforés au niveau du bulbe, portés comme pendentifs, ou découpés sous forme de rondelles plates, perforées en leur milieu. De telles perles, identiques à celles de Decea Mureşului, ont été découvertes à Mariupol [58] et dans les cimetières plus tardifs de la civilisation de Srednîi Stog (Ciapli, Petro-Svistunovo) [59]. Ces parures étaient en usage également dans le Caucase (Nalcik, Krivolucie) [60]. Donc, de telles perles ne représentent pas, comme l'a affirmé I. Bognár-Kutzián, une mode répandue essentiellement dans l'Europe du Sud-est, mais une tradition steppique [61].

Le torque en cuivre, aux extrémités en volutes, est considéré par I. Bognár-Kutzián comme l'objet le plus intéressant du mobilier de Decea [62]. Les analogies établies par l'auteur ne fournissent toutefois aucun indice sur l'origine ou l'âge de notre exemplaire. Les pièces d'Autriche appartiennent à la civilisation de Baden. Des découvertes plus proches, d'un point de vue culturel et chronologique, sont celles du sud de l'Ukraine, à Zolotaia Balka (Dniepr inférieur, dans une sépulture) [63] et Cainari (R. S. S. Moldave) [64].

Les aiguilles en cuivre du cimetière de Decea sont intéressantes par le fait qu'elles sont de section ronde, même celle qui, par ses dimensions, est à considérer plutôt comme une alène, mais ne peuvent constituer un indice chronologique, étant donné la large diffusion de ces pièces.

La hache de type Jászladány, découverte fortuitement, et supposée faire partie de l'inventaire d'une sépulture (détruite), a représenté la pièce de base pour la plupart des archéologues qui ont proposé une date pour le cimetière. Ainsi, I. Nestor situe le cimetière après 2000 av.n.è. [65]. I. Bognár-Kutzián relève l'incompatibilité qui existe entre la présence d'une telle hache (attribuée généralement à une époque correspondant à la civilisation de Bodrogkeresztúr) et le caractère de la céramique du cimetière, datable à un horizon Tiszapolgár-Gumelniţa [66]. L'auteur a émis trois hypothèses :

— entre les sépultures à céramique et celle à la hache, il s'est écoulé une longue période de temps ;

— les variantes céramiques se sont maintenues très longtemps (fait qui n'a pu encore être mis en évidence en Hongrie).

— la civilisation de Tiszapolgár a pénétré en Transylvanie très tard. Elle renonce à l'hypothèse d'un laps de temps important entre les sépultures à céramique et celle à la hache [67], et date — provisoirement (avec les données d'alors) — le cimetière sur la base des découvertes de type plus tardif (hache de type Jászladány, torque). Al. Vulpe considère également que la hache à tranchants en croix est un élément décisif pour la détermination de l'âge du cimetière [68]

[53] I. Bognár-Kutzián, *The Early Copper Age Tiszapolgár Culture in the Carpathian Basin*, Budapesta, 1972, pl. 20/4 ; 30/1 ; 60/1 etc.

[54] Idem, *The Copper Age* . . . , p. 303.

[55] I. Nestor, *op. cit.*, note 295.

[56] I. Bognár-Kutzián, *op. cit.*, p. 444 ; D. Berciu, Materiale, 2, 1956, p. 529, fig. 45.

[57] I. Bognár-Kutzián, *op. cit.*, pp. 338—346.

[58] M. Makarenko, *op. cit.*, p. 142 ; M. Gimbutas, *The Prehistory of Eastern Europe*, I, Cambridge, Massachussets, 1956, pl. 8.

[59] D. Ia. Teleguine, *Serednostogivska* . . . , pp. 105—106, fig. 54 et 56/2.

[60] M. Gimbutas, *op. cit.*, pp. 53, 55.

[61] I. Bognár-Kutzián, *op. cit.*, p. 447. L'auteur, se basant, sur la présence de telles perles à Ariuşd (mises à jour dans « la couche inférieure des débris de cuisine », cf. F. László DolgCluj, 1911, p. 258 et fig. 95) et sur leur quasi absence dans l'aire nord-pontique (d'après elle), considérait que les tribus Decea Mureşului avaient dû emprunter cette mode aux habitants d'Ariuşd. Ces perles ont également été mises à jour à Pietrele (une centaine de perles contenues dans un vase pourvu d'un couvercle, trouvé dans l'habitat n° 1 de l'horizon Gumelniţa A2 ; cf. D. Berciu, *op. cit.*, p. 542 et fig. 71 et 73) et à Ruse (cf. G. Georgiev et N. Angelov, IzvestjaSofia, 21, 1957, p. 95, fig. 55).

[62] I. Bognár-Kutzián, *op. cit.*, p. 449.

[63] D. Ia. Teleguine, *Serednostogivska* . . . , p. 78 et fig. 42/12.

[64] *Ibidem*, p. 155 ; I. Ecsedy, *op. cit.*, p. 14 ; V. N. Danilenko, *op. cit.*, p. 93.

[65] I. Nestor, *op. cit.*, p. 76.

[66] I. Bognár-Kutzián, *op. cit.*, p. 448.

[67] *Ibidem*, p. 452.

[68] A. Vulpe, SCIV, 24, 1973, 2, pp. 232—233.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Comme cette hache ne peut être que de l'époque de la civilisation de Bodrogkeresztúr, en aucun cas plus ancienne, le cimetière est à situer à ce niveau. Un tel raisonnement n'est pas sans faille : d'une part, le cimetière de Decea a pu être beaucoup plus grand (sans toutefois atteindre des proportions trop grandes, les cimetières de type Srednii Stog étant habituellement assez restreints) [69] ; la hache pourrait représenter alors une phase plus tardive que celle correspondant aux sépultures à céramique (cela doit être le point de vue de I. Ecsedy, quand il situe la durée d'utilisation du cimetière de Decea entre la période de transition de Tiszapolgár à Bodrogkeresztúr et la fin de la civilisation de Bodrogkeresztúr) [70].

D'autre part, la hache à tranchants en croix est loin d'avoir une valeur intrinsèque, (« l'élément le plus fin de datation relative ») [71], puisque le moment de son apparition n'a pas été fixé encore [72], et que cette hache reste en usage une longue période de temps, équivalent à la durée des phases Cucuteni A—B et B [73]. Le fait qu'une hache de type Jászladány ait été trouvée dans un contexte Sălcuța III (à Reșca, departement de l'Olt) [74] nous oblige à descendre la limite inférieure de la longevité de ce type jusqu'à ce niveau. Comme nous l'avons mentionné déjà plus haut, P. Patay a découvert une telle hache dans une sépulture datant de la période de transition de Tiszapolgár à Bodrogkeresztúr. Le lieu de production et d'origine de ce type semble être l'est de la Tranyslvanie [75] : la hache de type Jászladány pourrait dériver de l'évolution de la hache de type Ariușd (qui a pris naissance dans le sud-est de la Transylvanie ou en Moldavie) [76]. Mais dans quel contexte culturel ? P. Roman selon lequel la civilisation de Bodrogkeresztúr s'est formée en Transylvanie à la suite des contacts entre les communautés Tiszapolgár et les tribus locales, a émis l'hypothèse suivante : la hache de type Jászladány serait la création de groupes tardifs Tiszapolgár (contemporains avec les tribus cucuténiennes du début de la phase A—B). Pour l'auteur, la présence de la hache de type Jászladány à Decea Mureșului ne représente pas un obstacle à la datation du cimetière à un niveau Tiszapolgár, mais au contraire met en lumière le rôle très important qu'ont joué les communautés Tiszapolgár tardives dans le développement culturel de la Transylvanie [77].

Les longs couteaux de silex font leur apparition dans l'aire carpato-danubienne avec le Néolithique tardif [78] : dans l'inventaire lithique des civilisations de Gumelnița, Cucuteni, Tiszapolgár [79], ils forment toutefois un lot très restreint, tandis qu'on les trouve plus fréquemment (?) dans l'aire Sălcuța. Ils constituent une composante typique du mobilier funéraire des sépultures Bodrogkeresztúr. L'origine de ces longues lames courbes, avec ou sans retouches, est à rechercher à l'Est, dans la zone du Dniepr Inférieur—mer d'Azov—mer Noire, où elles apparaissent au cours du Néolithique (civilisation dnieprodonetzienne : faciès azovo-pontique, faciès des Rapides du Dniepr) : à Mariupol, Ciapli (et dans le cimetière plus tardif de Petro-Svistunovo), elles représentent, avec les éléments de parure, les pièces essentielles du mobilier funéraire [80].

Les massues sont un élément tout à fait étranger dans le cadre des civilisations énéolithiques de l'aire carpato-danubienne, et même du Néo-Enéolithique nord-pontique. Les exemplaires découverts à Mariupol et Nikolskoe (cimetières de la Période II et III de la civilisation dnieprodonetzienne) [81] on été mis en liaison avec les influences caucasiennes [82] qui se font ressentir dans les régions nord-pontiques. Ils auraient atteint l'Ukraine par voie d'échange, probablement en même temps que d'autres objets (cristal de roche, porphyre découverts dans deux sépultures

[69] D. Ia. Teleguine, *op. cit.*, pp. 102—104.

[70] I. Ecsedy, *op. cit.*, p. 15 et note 24.

[71] A. Vulpe, *op. cit.*, p. 233.

[72] I. Bognár-Kutzián, *op. cit.*, p. 448.

[73] *Ibidem*, p. 491 ; A. Vulpe, *op. cit.*, p. 227.

[74] A. Vulpe, *Die Äxte und Beile in Rumänien*, II, PBF, 9, 1975, p. 38 .

[75] I. Bognár-Kutzián, dans *Actes du VIIIe Congrès International*, II, 1973, p. 312.

[76] A. Vulpe, SCIV, 24, 1973, 2, p. 226.

[77] P. Roman, *op. cit.*, p. 114.

[78] Al. Păunescu, *Evoluția unelteior și armelor din piatră cioplită descoperite pe teritoriul României*, București, 1970, pp. 98—99.

[79] *Ibidem*, pp. 50, 54, 56.

[80] D. Ia. Teleguine, *Dnipro-Donetka Kultura*, Kiev, 1968, pp. 125 sq. A l'ocasion de la publication du matériel de Kladovo (dépôt), M. Garašanin (Arheološki vestnik, 5, 1954, 2, pp. 237—238) aborde le problème des lames-couteaux de silex. Passant brièvement en revue leur aire d'expansion, il situe leur berceau d'origine dans le Sud de la Russie (Mariupol) et met leur diffusion vers l'Ouest en liaison avec les migrations steppiques. L'auteur reprend le problème en 1959 : la découverte de telles pièces parmi des vestiges de type Gumelnița A2 ou Cucuteni A témoigne de la pénétration des éléments steppiques du sud de la Russie dans une période plus ancienne que celle représentée par la nécropole de Decea Mureșului (située par M. Garašanin à un niveau Bodrogkeresztúr, en fonction de la hache à tranchants en croix).

[81] D. Ia. Teleguine, ZfA, 3, 1969, p. 2, fig. 1.

[82] Cf. les découvertes de Krivolucie (région de Samara), Nalcik (site d'Agubekovo). Plusieurs massues auraient été trouvées à Nalcik. Celle que reproduit M. Gimbutas (*op. cit.*, p. 51, fig. 24/6) est en forme de sphère aplatie, sans lobe. Le trou d'emmanchement est de section tronconique. La seule mise à jour dans la cimetière de Tiszapolgár (dans une sépulture richement fournie, datée du premier tiers de la Période I ; cf. I. Bognár-Kutzián, *The Copper Age Cemetery..*, pp. 316—317) est tout à fait semblable à cette pièce.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

de Mariupol) [83]. Ces massues, symbole du pouvoir, rares et très appréciées [84], sont probablement, du point de vue de leur signification sociale, un pendant de ces fameux sceptres en forme de tête de cheval répandus sur un très vaste territoire (bien que le nombre en soit encore restreint), depuis le Caucase jusqu'à l'Adriatique.

Sommes-nous en mesure maintenant, après l'analyse de chacune des composantes du rite et du mobilier funéraire, d'apporter quelques données supplémentaires au problème de l'origine des représentants de ce cimetière et de l'époque à laquelle ils se sont établis en Transylvanie? La situation est la suivante : les tribus qui ont laissé leurs traces à Decea Mureşului (et à Csongrad ; les deux sites représentent très vraisemblablement un seul et même phénomène culturel, comme l'a relevé I. Ecsedy, qui parle du « complexe Csongrad-Decea Mureşului ») [85] sont venues avec leur rite d'enterrement et quelques éléments traditionnels : perles en coquillage Unio, longues lames de silex. Le reste du mobilier a été emprunté au milieu local (aiguilles, perles, torque en cuivre, céramique dans le cas de Decea Mureşului, perles en calcaire et cuivre, lame d'obsidienne pour Csongrad). Les analogies très évidentes de leur rite funéraire et de leurs biens traditionnels avec ceux de l'aire Srednii Stog indiquent que c'est de quelque région de cette vaste aire culturelle que se sont détachées ces communautés. En effet, le rite funéraire propre à cette civilisation est caractérisé par des cimetières plats (les tumuli n'apparaissent que très rarement, et uniquement à partir de la Période II), aux fosses simples, de forme ovale, l'inventaire consistant en éléments de parure, lames de silex, ocre. Cependant, un encadrement chronologique plus précis des découvertes de Decea Mureşului et Csongrad par rapport à celles des steppes nord-pontiques n'est guère possible : nous enregistrons en effet dans ces régions d'importantes survivances des éléments traditionnels, à côté des éléments nouveaux (par exemple, la position allongé associée à des suprastructures en pierre ; position allongée associée à la position recroquevillée, etc.) [86]. Outre un décalage chronologique, il peut s'agir aussi de spécifiques régionaux (parmi les multiples courants culturels qui interviennent ici, le Caucase, par exemple, se manifeste par plusieurs éléments nouveaux : cromlechs, lits de pierre, cistes).

A l'heure actuelle, il nous faut donc supposer, comme P. Roman, E. Comşa et I. Ecsedy, que les représentants du cimetière de Decea Mureşului se sont établis dans la vallée du Mureş quand vivaient encore des communautés Tiszapolgár (d'une étape tardive ou en voie de transformation vers une forme Bodrogkeresztúr), auxquelles ils ont emprunté leur céramique traditionnelle (technique, forme, décor) et l'habitude de déposer des vases parmi les biens funéraires [87].

N. Merpert, suivant le déplacement des tribus steppiques vers l'Ouest, relève des analogies entre les sépultures de Decea et une partie (les plus anciennes) de celles du tumulus d'Holboca (Iaşi). Il voit dans ces dernières un jalon dans la route suivie par les groupes nord-pontiques, lors de leur déplacement vers les régions balkano-capatiques [88]. En fait, nous ne pouvons rien dire de précis sur ces sépultures de Holboca, doubles ou triples, aux squelettes en position allongée, sur le dos, avec les membres inférieurs recroquevillés, et sans mobilier funéraire. Si, dans le présent, les jalons qui mènent à Decea ne sont pas encore évidents, à l'intérieur de l'arc carpatique le cimetière de Decea Mureşului ne semble plus être un phénomène isolé : les découvertes de Mirăslău et Meşcreac [89] pourraient se rattacher à ce groupe ; éventuellement aussi celles de Feldioara (Cluj), dans la mesure où elles pourraient représenter les vestiges d'une sépulture[90].

Une fois admis le fait que Decea Mureşului est à intégrer dans un phénomène d'ampleur beaucoup plus grande, le problème reste entier : comme se représenter les réalités culturelles à l'intérieur de l'arc carpatique au moment où vivaient les communautés de type Decea Mureşului? Un premier point : quelle phase de leur évolution avaient atteint les civilisations néolithiques de Transylvanie avant (ou au moment de) la pénétration des premiers éléments allogènes (= étape Cucuteni A3)? Les communautés Tiszapolgár sont déjà à un stade avancé (phase Tiszapolgár B),

[83] M. Makarenko, *op. cit.*, p. 143.

[84] Quatre autres massues (du type à protubérances) ont été découvertes en Transylvanie : à Goleşti (dep. du Mureş), Feldioara (dep. de Cluj), Cetea (dép. d'Alba) et Ocna Sibiului (dép. de Sibiu). Elles sont classées dans la catégorie « à protubérances en forme de lobes » (voir la classification faite par K. Horedt, MAGW, 70, 1940, pp. 283–303). I. Nestor (*op. cit.*, p. 74) précise que seul l'exemplaire de Goleşti corespond tout à fait à celui de Decea. Par ailleurs, la massue de Feldioara (au profil plat) a été trouvée avec 3 couteaux de silex, ce qui pourrait indiquer, selon l'auteur, que le tout constitue le mobilier funéraire d'une sépulture du type de Decea. Les deux types (plat et renflé) sont représentés à Cetea (3 exemplaires).

[85] I. Ecsedy, *op. cit.*, p. 12.

[86] Après les sépultures néolithiques de type tranchée, apparaissent (sous les premières influences Drevneiamnaïa, selon Danilenko) les types suivants de sépultures : 1. sépultures individuelles en cimetière plat (squelettes en position allongée complète, ou les jambes recroquevillées) ; 2. sépultures individuelles en cimetière plat, avec couverture de pierres ; 3. sépultures tumulaires simples ; 4. sépultures tumulaires à suprastructure en pierre (couvertures de pierres, cromlechs . .)

[87] P. Roman, *op. cit.*, p. 114 ; E. Comşa, Balcanica, 2–3. 1972, p. 70 ; I. Ecsedy, *op. cit.*, p. 15 sq.

[88] N. Merpert, *op. cit.*, p. 13.

[89] M. Rusu, *op. cit.*, p. 82.

[90] I. Nestor, *op. cit.*, p. 74, note 284.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

celles de Petreşti ont déjà dépassé la période classique de leur évolution et entrent dans une étape finale (Petreşti B), tandis que les communautés Ariuşd se développent parallèlement à celles de l'aire cucuténienne (Cucuteni A3). Comment se présente l'étape immédiatement ultérieure ?

Székely Z., voulant confirmer, à la suite de I. Nestor, la continuation des établissements Ariuşd au-delà de l'étape Cucuteni A, cite une série de découvertes de type Cucuteni A—B ou B faites dans le cadre d'établissements à céramique peinte ou d'appartenance culturelle autre [91]. L'auteur porte un intérêt tout spécial aux deux fragments céramiques mis à jour à Reci dans un habitat Bodrogkeresztúr : ils témoignent du rôle important joué par la civilisation de Bodrogkeresztúr « dans le développement de la céramique peinte dans sa phase finale au Sud-Est de la Transylvanie » [92]. La présence de telles pièces (qui ne sont pas analysées comme le résultat d'importations) indiquent selon l'auteur que les communautés Bodrogkeresztúr sont entrées en contact avec celles d'Ariuşd, dans la vallée de l'Olt, à un moment correspondant aux étapes tardives de la civilisation de Cucuteni-Ariuşd [93]. En fait, si l'on examine attentivement ces fragments [94], le caractère véritablement cucuténien de leur facture peut être mis en doute : l'éxécution maladroite et négligée du décor peint (qui associe des motifs cucuténiens-les arceaux, le système à métopes — à un motif qui deviendra typiquement Bodrogkeresztúr, la résille, une fois celle-ci incisée et incrustée) pourrait bien indiquer que ces vases ne sont pas l'œuvre des Cucuténiens.

Selon P. Roman, les établissements de type Ariuşd disparaissent bien avant ceux de la civilisation de Cucuteni, à un moment correspondant approximativement au début de l'étape Cucuteni A—B [95]. Nous retrouvons le même point de vue chez E. Comşa, qui souligne clairement [96] que, si en plusieurs points du sud-est de la Transylvanie ont été mis à jour des éléments Cucuteni A—B ou B (l'auteur se réfère aux découvertes citées par Székely Z.) [97], il ne s'agit dans aucun des cas d'établissements cucuténiens correspondant à ces étapes. Il faut donc admettre, dit l'auteur, que les communautés Ariuşd ont survécu dans leurs formes traditionnelles jusqu'au niveau de la phase Cucuteni A4 (phase au cours de laquelle elles se sont éteintes).

La situation que nous avons à Ariuşd, avec ses six niveaux consécutifs, couvrant toute la phase Cucuteni A2 et s'étendant peut-être dans la première sous-phase de la phase A 3[98] pourrait bien refléter celle des autre stations du sud-est de la Transylvanie. Ce qui n'empêche pas que les communautés Ariuşd aient pu continuer leur existence sous des formes traditionnelles, bientôt archaïques, jusqu'au cours de l'ultime phase de l'étape Cucuteni A ou au début de l'étape suivante.

Quelle était la situation de l'autre côté de l'Olt, dans l'aire Petreşti ? Nous avons vu comment, par le jeu des importations, avait pu être établi le synchronisme : Petreşti B/Gumelniţa A2, qui impliquait donc qu'au moment où la civilisation de Cucuteni touchait à la fin de sa première étape de développement (A), celle de Petreşti s'était déjà éteinte ou était en voie d'extinction. En fait, cette hypothèse trouve très peu d'adhérents, semble-t-il. A. Vulpe se montre plutôt partisan [99], aux côtés de I. Paul, d'une évolution parallèle des civilisations de Cucuteni et Petreşti : il se base pour cela non pas sur l'évolution du style de la céramique Petreşti, mais sur la découverte, dans un niveau Petreşti A—B (Ghirbom, dép. d'Alba), d'un fragment de hache (partie du tranchant vertical) d'un type apparemment plus évolué que le type Pločnik. En fait l'auteur lui-même reconnaît le caractère alléatoire de cette déduction et déclare le problème ouvert. E. Comşa situe la fin de la civilisation de Petreşti au niveau de la phase finale de l'étape Cucuteni A—B ou peut-être au début de l'étape Cucuteni B [100], c'est-à-dire dans la période de diffusion des vases à anses pastillées (Petreşti IV d'après D. Berciu). L'auteur établit la liaison avec Cucuteni à partir de la découverte de Traian. L'inconvénient de l'hypothèse formulée par E. Comşa est qu'elle ne tient pas compte des synchronismes établis à partir des importations de type Petreşti en milieu Gumelniţa (comme d'ailleurs celle formulée par A. Vulpe) ; d'autre part les recherches sur l'Enéolithique final en Transylvanie ont mis en évidence qu'il n'y avait pas de succession directe entre l'horizon Petreşti et l'horizon à anses pastillées [101], bien qu'une telle succession découle des données stratigraphiques relevées à Cuci ou Pianul de Jos. Plusieurs horizons seraient à intercaler entre celui de Petreşti et celui des anses pastillées : Tiszapolgár tardif (probable) ; Decea Mureşului ; Bodrogkeresztúr. Ainsi, selon Roman, les découvertes du type Decea Mureşului formeraient un horizon post-Tiszapolgár tardif. L'on peut se demander toutefois dans quelle mesure le cimetière de Decea Mureşului et les découvertes qui s'y rattachent

[91] Székely Z., dans Atti ..., pp. 271—274.
[92] *Ibidem*, p. 274.
[93] Idem, SCIV, 15, 1964, 1, p. 125.
[94] *Ibidem*, fig. 4/1,2.
[95] P. Roman, *op. cit.*, pp. 114, 116, 130.
[96] E. Comşa, Aluta, 1973, p. 52.
[97] Voir note 91.
[98] A. Niţu, Aluta, 1973, pp. 95—96.
[99] A. Vulpe, *op. cit.*, p. 232.
[100] E. Comşa, *op. cit.*, p. 51.
[101] P. Roman, *op. cit.*, p. 101 sq.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

ont pu représenter un horizon chronologico-culturel propre : pourquoi ne pas supposer plutôt que Decea Mureșului représente un phénomène culturel qui s'intègre dans l'horizon Tiszapolgár tardif (horizon que P. Roman établit sous le signe de l'interrogation)[102]. Pourraient s'intégrer également dans cet horizon les découvertes du type de Reci : à Reci comme à Decea Mureșului, nous sommes en présence d'un amalgame d'éléments culturels de nature différente : éléments Tiszapolgár tardif + éléments Ariușd à Reci[103], éléments Tiszapolgár tardif + éléments nord-pontiques à Decea Mureșului. Les deux complexes cités se trouvent probablement à la limite entre l'horizon Tiszapolgár tardif et l'horizon Bodrogkeresztúr : tous deux ont été effectivement attribués antérieurement à la civilisation de Bodrogkeresztúr[104]. La céramique du type Reci est ce que P. Roman appelle la céramique peinte post Ariușd-Petrești (on la retrouve beaucoup plus tard à Cheile Turzii), et représente la première étape du processus d'uniformisation culturelle, à l'intérieur de l'Arc carpatique, étape qui conduira à la formation de la civilisation de Bodrogkeresztúr[105]. L'ultime étape de ce processus sera l'horizon à anses pastillées, représenté sur un espace très large du territoire roumain actuel.

[102] *Ibidem*, p. 102.

[103] *Ibidem*, p. 109.

[104] D. Berciu, *Contribuții* ..., p. 121 ; Székely Z., *op. cit.*, pp. 123–126.

[105] P. Roman, *op. cit.*, p. 117.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro